HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

26/2

DU 10e REGIMENT

DU GENIE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

Historique
de la
Compagnie divisionnaire 26/2

Comme plusieurs unités du 10e génie, la Compagnie 26/2 n'entre pas en contact immédiat avec l'ennemi dès la déclaration de guerre.

En effet, à la mobilisation, c'est une des compagnies du génie de place affectées au camp retranché de Toul, qu'elle doit organiser jusqu'à ses positions avancées, particulièrement dans le secteur nord-est : la Woëvre.

La 26/2, sous le commandement du capitaine RITZ, va cantonner à Lurey le 1 août 1914. Les chefs de section sont : le lieutenant DUFOUR, le sous-lieutenant WIFFRY, l6e.e sous-lieutenant HOCQUART et l'adjudant ESCOFFIER. Elle crée en avant d'Ecrouves et de Lucey une position de résistance. Ce travail dure jusqu'au 18 octobre.

Le 19 octobre, la Compagnie est mise à la disposition du 31e corps d'armée. Un peloton va au bois de la Reine, près d'Hamonville, l'autre à la ferme Brichaussard, à côté de Gironville. Le premier peloton est avec la 64e division, le second avec la 76e.

Le 26/2 revient passer quelques jours à Bruley, du 3 au 7 novembre, à la disposition de la place de Toul, puis, le 10, est affectée à la 64e division qui est engagée dans le bois de Mortmare. Une section est à Mandres-aux-Quatre-Tours, trois à Bernécourt.

Le 13 décembre, la 64e division attaque vers Flirey. Cette attaque réussit, mais par suite du bombardement intensif des lignes conquises, les troupes d'assaut doivent rentrer dans nos lignes, très éprouvées. La 26/2 a fourni un détachement qui subit de lourdes pertes : 10 tués dont le sergent THORIN, 15 disparus.

Le sous-lieutenant HOCQUART, commandant le détachement, est cité à l'ordre de la division, ainsi que le caporal-fourrier LENOBLE qui était à la tête d'une demi-section.

Le caporal DELECY obtient la Médaille militaire avec la citation suivante :

Désigné pour marcher avec une section d'infanterie et couper les réseaux de fil de fer, et ne trouvant pas à s'utiliser comme sapeur, s'est débarrassé de ses outils et a défendu l'entrée de plusieurs boyaux en tuant un à un tous les Allemands qui se présentaient.

Après des attaques renouvelées de part et d'autre, sans grand succès, les Allemands cherchent à bouleverser nos lignes en nous attaquant sous terre. Immédiatement, nous commençons un système de contre-mines. Et une guerre farouche commence dès que le contact a été pris. Ce ne sont qu'explosions, occupation d'entonnoirs, de galeries ou de chambre de camouflets. Quand les sections de la 26/2 ont fait sauter un fourneau, il faut qu'à coups de fusil ou de grenades elles occupent avec les troupes d'infanterie le terrain qu'elles viennent de bouleverser. Ensuite, elles l'organisent malgré les obus qui tombent sans relâche.

Le 16 février 1915, le capitaine RETZ, au cours d'une de ces opérations, voulant se rendre compte des effets produits par une mine qui vient d'exploser, est tué d'une balle à la tête. Deux sapeurs sont tués à ses côtés.

Le sergent-major GRANDEMANGE part le même jour à l'attaque avec un peloton à la disposition du 163e. A peine sorti de la tranchée, ce détachement est pris par un barrage terrible et des rafales de mitrailleuses.

L'épaule traversée, la joue fendue sur toute la longueur, le sergent major GRANDEMANGE tombe évanoui. Lorsqu'il revient à lui, il n'est entouré que de cadavres. En se trainant, il met une heure à regagner la tranchée française, distante de quelques mètres. La Médaille militaire est remise à ce brave sous-officier qui, revenu au front, deviendra un jour lieutenant à la compagnie 26/51 du 10e génie.

Au mois de mars, la 26/2 est rattachée à la 76e division et continue les mêmes travaux dans le même secteur. Le général CASTAING, commandant la 89e brigade, adresse, au début d'avril, une lettre de félicitations à la Compagnie.

Cette lettre contient le passage suivant :

La Compagnie 26/2, depuis le 2 décembre, a travaillé avec une ardeur inlassable aux opérations devant le bois de Mortmare :

Officiers, sous-officiers et sapeurs se sont dépensés sans compter aux travaux de sapes, de tranchées et de mines avec un mépris complet de la fatigue et du danger.

Le général commandant la 89e brigade est heureux de leur donner un témoignage officiel de satisfaction.

A la date du 8 mars, le sergent BETTENFELD reçoit la Médaille militaire pour la façon héroïque dont il a accompli son service de liaison sous le feu pendant cette période particulièrement pénible. Le sapeur VIDAL obtient lui aussi la Médaille militaire avec cette citation :

Engagé volontaire à quarante et un ans, a montré en toutes circonstances une bravoure et un dévouement superbes. A ramené dans nos lignes, sous une grêle de balles, un de ses camarades mortellement blessé.

En avril 1915, le capitaine PETITJEAN prend le commandement de la Compagnie. Le 3, une attaque a lieu, faite par le 6e bataillon du 206e régiment d'infanterie. Un détachement de la 26/2 y participe. Une nouvelle attaque a lieu le 7. Le sapeur BUREAU s'y distingue et est cité à l'ordre de l'armée :

Le 7 avril, au cours d'une attaque avec les sapeurs volontaires et sous un feu intense, a contribué spontanément au ravitaillement en munitions d'une section de mitrailleuses. Le lendemain, faisant partie avec son escouade d'une troupe d'assaut, est sorti le premier de la tranchée et a entraîné ses camarades hésitants en criant : « En avant les amis, il n'y a pas de danger ». A été blessé peu après d'une balle à l'épaule, alors qu'il remplissait son rôle de sapeur dans la tranchée conquise.

Le lieutenant DUFOUR, le lieutenant VIFFRY et le sous-lieutenant HOCQUART sont cités à l'ordre de la division pour leur belle conduite pendant les attaques des 6, 7 et 8 avril, ainsi que le sergent MABRAY ; le sergent DELAY, le caporal JACQUOT, le maître ouvrier LEGRAS, les sapeurs VIDAL, DECHAUME et CARO. Le sapeur GOUVERNEUR est cité en ces termes :

Lors de l'attaque du 5 avril, a aidé au débouché des troupes d'assaut en leur indiquant un cheminement plus commode. A aidé son sergent dans l'exploration d'un rameau de mines, y a pénétré le premier et a capturé un travailleur ennemi.

Le sergent CHOLIN est cité à l'ordre de l'armée. Le sapeur brancardier GOMMEAUX a une citation au corps d'armée à la suite de nouvelles attaques qui ont lieu en mai :

Lors de l'attaque du 5 mai, a quitté la tranchée en même temps que les troupes d'assaut et n'a cessé de parcourir les tranchées conquises, donnant avec un absolu mépris du danger, sous le bombardement, des soins aux soldats blessés. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Après cette attaque, le sapeur CARO, qui s'est encore brillamment conduit, obtient une deuxième cotation.

La guerre des mines ne cesse pas, bien au contraire ; le plus souvent les attaques partielles de l'un ou l'autre qui sont précédées de l'explosion de plusieurs fourneaux destinés à anéantir la garnison de l'ouvrage à prendre. Une mine allemande ensevelit, le 12 juin, six sapeurs de la 26/2. Le lieutenant HOCQUART est cité pour avoir tout tenté pour dégager ces hommes.

Pour récompenser tous les actes de bravoure accomplis par les officiers, gradés et sapeurs dans le secteur du bois de Mortmare, la Compagnie 26/2 est citée à l'ordre de l'armée :

Sur le front depuis plus de sept mois, a participé à quinze attaques et journellement exécuté les travaux de sapes et de mines les plus périlleux. N'a cessé de se prodiguer en actes individuels et collectifs de courage et d'énergie, donnant une preuve constante de l'esprit de sacrifice dont elle est animée.

Par la suite, la guerre de mines se poursuit, avec des alternatives de succès et d'insuccès. Mais vers le mois de juillet 1915, l'ennemi est tenu partout en respect, grâce à la compétence et au courage des officiers, et au cran et au travail acharné des sapeurs.

Le sous-lieutenant PICQ est cité à l'ordre de l'armée :

Jeune officier, plein d'entrain et d'ardeur, qui en plusieurs circonstances, a donné le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger. A su communiquer à ses hommes le courage qui l'anime. Est arrivé à gagner de vitesse l'ennemi qui chargeait un fourneau de mine, a pu faire exploser ce fourneau amenant ainsi l'ensevelissement des pionniers ennemis qui travaillaient au bourrage.

Le sapeur Charles VINCENT obtient lui aussi une palme :

Enseveli dans un rameau de mine à la suite de l'explosion d'un fourneau allemand, n'a pas perdu son sang-froid, a travaillé à se dégager des terres qui le recouvraient et n'a été retiré qu'au bout de dix-huit heures, fortement contusionné.

Le 1er juillet, l'aspirant CHAINE, revenant d'exécuter des écoutes est blessé par un obus. Il a le corps criblé de vingt-sept éclats. Il reçoit par la suite la Médaille militaire.

LA CHAMPAGNE
Souain
(septembre 1915)

Retiré du secteur de Flirey, le 3 septembre, la 26/2 est envoyée en Champagne, à Souain. Elle reprend là une nouvelle guerre de mines, près du moulin de Souain. Comme précédemment le Compagnie travaille avec une ardeur et un courage admirables.

C'est le 2e corps colonial qui tient le secteur ; la 26/2 est à la disposition de la 15e division coloniale. Dès le 21 septembre, des gradés et des sapeurs sont cités à l'ordre de ces deux unités pour leur belle conduite. Le sergent BELLIER, par exemple, est cité en ces termes :

A toujours fait preuve de calme, de courage et de dévouement. Le 17 septembre, après l'explosion d'un fourneau allemand, est descendu dans la mine éboulée pour diriger le sauvetage des mineurs ensevelis. En a été retiré asphyxié, est revenu aussitôt reprendre son poste après être revenu à lui, donnant ainsi un bel exemple d'énergie.

Cette guerre de mines n'empêche pas à 26/2 de préparer le terrain en vue de la grande attaque qui se prépare. Le corps colonial doit progresser en direction de Sommepy, de part et d'autre de la route Chalons-Vouziers. Le 25 septembre, la Compagnie marche par sections avec les régiments coloniaux après avoir fait exploser au début de l'action des fourneaux qui bouleversent les tranchées ennemies, L'attaque se développe d'abord d'une façon extrêmement satisfaisante, mais le deuxième jour elle est arrêtée, et peu à peu, le front se stabilise à la ferme Navarin à Saint-Souplet, l'ennemi ayant réagi et regagné un peu de terrain.

Le sapeur PERIN est cité à l'ordre du génie divisionnaire :

Le 25 septembre, faisant partie d'un détachement de sapeurs chargés de mettre le feu aux mines, est parti à l'assaut avec l'infanterie et, à deux reprises et dans une fusillade intense, a ramené des blessés entre les lignes françaises et allemandes.

Ce n'est pas sans pertes que la Compagnie a organisé les positions conquises ; les pertes sont encore plus cruelles par la suite, lorsqu'elle construit, en première lige, les premiers abris sur ce terrain bombardé.

Le 13 octobre, la 26/2 est relevée. Par étapes, elle arrive à Epernay le 17. Elle s'y embarque et arrive le jour même à Liancourt-Rantigny (Oise) d'où, par la route, elle est dirigée vers Bacouel (Somme). Là, elle s'embarque de nouveau pour venir cantonner à Millencourt-Ponthieu le 31 octobre.

REPOS DANS LA SOMME
Période d'instruction dans l'Oise

La 26/2 reste à Millencourt jusqu'au 17 janvier 1916, puis elle va dans l'Oise. Elle arrive à Boulogne-la-Grasse le 15 février.

GUERRE DES MINES
DE BEUVRAIGNES
(Février – Août 1916)

Elle est employée à la guerre de mines dans le secteur de Beuvraignes. Pour la troisième fois, le dur labeur sous terre, constamment arrêté par les explosions, reprend pour la Compagnie. Elle est aidée cette fois par un détachement de soldats d'infanterie, mineurs de profession, prélevés sur les régiments du corps colonial. A nouveau, de nombreux sapeurs sont ensevelis ou périssent asphyxiés, et les actes de bravoure se renouvellent aussi nombreux qu'au bois de Mortmare ou à Souain.

Au mois de juin le capitaine COTTEZ remplace le capitaine PETITJEAN et dès le 23 août mérite cette citation :

Malgré une recrudescence d'activité de la part de l'ennemi dans la guerre de mines, a su, par d'habiles dispositions et une énergie dans l'exécution, gagner du terrain sur l'adversaire.

Le sous-lieutenant CHEVALLIER, le caporal BOURGANCIER, les maîtres ouvriers RENAUDIN et BAU, les sapeurs TOUZET, HAUDEVILLE, BELLARD, BALLEREAU, LHERON obtiennent aussi la croix de guerre.

Le colonel MIJOLLET, commandant le génie du 2^{e} corps colonial, envoie à la Compagnie la lettre de félicitations suivante :

La Compagnie 26/2 a mené, pendant six mois, la guerre de mines à Beuvraignes dans des circonstances difficiles. Elle a su y maintenir sa réputation et conserver un excellent moral dans cette âpre lutte où des camarades sont tombés glorieusement.

Le colonel commandant le génie adresse à tous ses plus vives félicitations.

ATTAQUES DE LA SOMME
(Novembre 1916)

Le 16 août, la 26/2 quitte le secteur et va au repos dans l'Oise, puis revient dans la Somme, bivouaque au camp des Canards, puis près du moulin de Becquincourt. Elle travaille

à l'organisation du secteur de Barleux, et gradés et sapeurs y obtiennent encore plusieurs citations. La 10e division coloniale à laquelle est maintenant rattachée la 26/2, attaque dans un terrain boueux, sous la pluie, où le rôle des sections du génie est excessivement pénible.

Le capitaine COTTEZ est cité à l'ordre de la division avec le motif suivant :

Au front depuis le début de la campagne, vient de pendre part avec sa Compagnie aux opérations de la Somme (novembre 1916) et en a obtenu le meilleur rendement dans l'exécution d'abris aux troupes d'attaque de la 10e division d'infanterie coloniale.

Le 8 décembre, la Compagnie va au repos dans l'Oise.

L'AISNE
Période d'organisation
Attaques d'avril 1917
Sur le chemin des Dames

Le 27 janvier 1917, la 26/2 est à Vieil-Arcy (Aisne). Elle construit sur l'Aisne un pont de pilots de 68 mètres de long et un autre pont sur le canal. Au mois de mars, elle fait sur l'Aisne des ponts de bateaux et des ponts de pilots, ainsi que des chemins d'accès à ces ponts. Les travaux sont rendus difficiles par la rigueur exceptionnelle de l'hiver. Plusieurs sapeurs sont blessés sur les chantiers par le bombardement.

Une attaque est proche. Il faut multiplier les points de passage pour faciliter aux troupes d'attaque l'accès de leurs emplacements de combat et permettre à l'artillerie de tous calibres sa progression au cours des opérations.

Le 16 avril, l'attaque se déclenche et les régiments coloniaux montent à l'assaut du Chemin des Dames. La 26/2 doit établir trois pistes en avant de notre première ligne jusqu'à l'Ailette, puis construire des passages sur cette rivière pour l'artillerie lourde. Malheureusement, dès les premières heures, la progression est arrêtée par le feu meurtrier d'un ennemi prévenu et qui a pris toutes ses dispositions pour accumuler une artillerie formidable et une quantité inouïe de mitrailleuses.

La Compagnie est employée à l'organisation du terrain conquis.

Le lieutenant PICQ est brièvement blessé ce jour-là. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation :

Officier d'un courage exceptionnel et d'une grande valeur technique. Le 16 avril 1917, blessé très grièvement au cours d'une reconnaissance très périlleuse, a montré le plus haut sentiment du devoir, en passant son commandement à son subordonné et en lui donnant toutes instructions pour l'accomplissement de sa mission. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Le capitaine COTTEZ est cité à l'ordre du commandement du génie de la IVe armée.

Le sous-lieutenant RENOU et plusieurs gradés et sapeurs sont cités à l'ordre du corps colonial en raison du courage qu'ils ont montré lors des attaques du 16 avril.

Le sergent BARAY obtient la médaille de la Valeur militaire italienne.

Le 19 avril, la Compagnie est relevée et va cantonner à Blanzy-les-Fismes. Par étapes, elle arrive le 30 à Ormes (Aube) et embarque le 11 mai à Arcis-sur-Aube pour arriver le même jour à Charmes (Vosges).

SEJOUR EN LORRAINE

Le 28 mai, la Compagnie est partagée en sections cantonnant à Azerailles, Vacqueville, Ogévillers, Ablainville pour être employées au perfectionnement de la deuxième position jusqu'au 31 août. A cette date, la 26/2 va à Chamagne (Vosges) jusqu'au 20 septembre 1917.

VERDUN
Secteur de Fleury
(septembre 1917)

Le 21 septembre, par chemin de fer, la 26/2 est transportée dans la Meuse. Le 30, elle occupe des abris-cavernes près de Fleury. Elle est chargée de l'entretien des routes du secteur et est affectée à titre définitif comme compagnie divisionnaire à la 15e division coloniale.

Par la suite, un peloton occupe des abris entre Louvemont et Douaumont, l'autre reste à l'ouest de Fleury. Le secteur, très bombardé, est particulièrement pénible.

Les travaux de routes sont menés activement pendant un mois, puis la Compagnie est retirée du secteur et, le 5 novembre, elle va bivouaquer au camp de la Gauffière, près de Troyon (Meuse).

La Compagnie termine l'année 1917 dans cette région, construisant des abris-cavernes en première ligne et entretenant plusieurs ponts de pilots sur la Meuse près de Tllly.

Le 29 janvier 1918, la 26/2 se déplace et vient à Rupt-devant-Saint Mihiel organiser une position de résistance.

SEJOUR DANS LES VOSGES

Le 2 avril, la Compagnie est dans les Vosges, à Méligny-le Grand. Elle travaille jusqu'au 26 avril dans la région à la réfection de la route Corcieux-La Chapelle.

ATTAQUES ALLEMANDES
DANS LA SOMME
(mai 1918)

Le 27 avril, la 26/2 va, par voie ferrée, de La Chapelle (Vosges) à Saint Paul (Oise). Le 17, elle est bivouaquée dans un bois au sud-est d'Ailly-sur-Noye. Elle exécute pour la 1ére armée, une position intermédiaire que l'avance allemande rend nécessaire. En effet, l'ennemi a réussi à faire fléchir notre front et le front anglais à leur jonction, et menace Amiens. Cependant, grâce à l'ardeur, à la bravoure des divisions françaises mises aussitôt en ligne, il est arrêté.

ATTAQUES FRANCAISES
de Moreuil et de Mailly-Raineval
(Juillet 1918)

Le front se stabilise en apparence dans la région de Moreuil, mais ce n'est pas pour longtemps. En effet, le 12 juillet, nos troupes à leur tour passent à l'offensive.

La compagnie est mise par sections à la disposition des régiments du corps colonial. L'attaque, bien préparée, menée avec une fougue admirable, réussit pleinement, malgré les difficultés présentées par le terrain dont les pentes sont très raides le long de l'Avre, en avant de Moreuil.

Le sous-lieutenant ROBIN entraine brillamment sa section et lui fait organiser la position conquise. Il est cité comme il suit à l'ordre de la 1ére armée :

Officier énergique et plein d'allant, véritable entraineur d'hommes. Le 12 juillet 1918, est parti crânement à la tête de sa section avec les vagues d'un bataillon d'assaut, a exécuté rapidement la reconnaissance de la position conquise sous un feu violent. A mis ses hommes en chantier malgré les rafales d'artillerie et de mitrailleuses, et a organisé un point important de terrain conquis dans un laps de temps très court, grâce à sa belle tenue sous le feu, remplissant sa mission d'une façon complète.

Le sapeur CARO, déjà cité plusieurs fois, l'est à nouveau :

Brancardier d'un dévouement et d'un sang-froid exemplaires. A fait preuve du plus beau mépris du danger en pansant, sous le feu ennemi, ses camarades blessés au cours de l'attaque du12 juillet 1918, et les transportant à l'abri.

Le sous-lieutenant BERNARD qui a lui aussi, marché avec sa section, est cité à l'ordre du corps colonial.

Le sergent HARON est cité au même ordre en ces termes :

A fait preuve pendant l'attaque du 12 juillet 1918, au cours de reconnaissance, d'un courage et d'un sang-froid remarquables sous le feu violent de mitrailleuses et d'artillerie ennemies ; a facilité la tâche de son chef de section pour l'exécution des travaux et a montré pendant toute l'action, le plus grand mépris du danger, allant de groupe en groupe pour stimuler l'ardeur des hommes.

Le 23 juillet, nouveau bond : officiers et sapeurs se distinguent encore dans cette opération.

Le 8 août, une nouvelle attaque est exécutée. Mailly-Raineval étant enlevé, la Compagnie exécute des passerelles sur l'Avre pour l'infanterie, puis, lorsque celle-ci a passé et a gagné du terrain, un pont de pilots pour l'artillerie lourde.

Tous ces travaux s'exécutent ponctuellement, malgré un feu terrible qui met de nombreux sapeurs hors de combat. Mais, en dépit des pertes, infanterie et artillerie ont passé à l'heure prescrite par le commandement.

L'adjudant-chef BILLAUDER est cité à l'ordre de la 15e division coloniale pour la façon remarquable dont il a assuré le passage dont il est chargé.

L'aspirant FENON lui aussi est cité en ces termes :

Jeune aspirant animé d'un excellent esprit. Dans la nuit précédant l'attaque du 8 août 1918, a su amener à pied d'œuvre, sur un terrain qu'il voyait pour la première fois le

matériel nécessaire à la construction des passerelles qu'il devait lancer le lendemain. Le jour de l'attaque, a heureusement exécuté, en avant de l'infanterie, la reconnaissance du point de passage malgré un feu violent de mitrailleuses rapprochées.

Nombreux sont les sapeurs cités, car ils ont tous fait leur devoir en braves.

Le lieutenant BEAUFILS obtient une citation à l'ordre de l'armée :

Officier aussi modeste que courageux. Le 8 août 1918, chargé de construire un pont sur une rivière, a exécuté la reconnaissance du point de passage sous des rafales de mitrailleuses. A su ensuite mener rapidement la construction d'un pont qui a permis à l'artillerie d'avancer. Une blessure et trois citations antérieures.

Le capitaine COTTEZ est cité à l'ordre du corps d'armée.

La 16/2, qui a subi dans ces derniers opérations des pertes sévères, obtient une deuxième citation à l'ordre de l'armée/

Commandée par le capitaine Cottez, a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus bel esprit de courage et d'ardeur. Officiers et sapeurs ont fait preuve en tout temps de grandes connaissances techniques. S'est particulièrement distinguée en Champagne, en septembre 915, sur la Somme en 1916, à Verdun en 1917, et plus particulièrement sur l'Aisne, à la construction de ponts pour l'artillerie lourde, en 1917, en établissant trois ponts malgré la rigueur de la température et les glaces que charriait la rivière. Vient encore de se distinguer dans l'attaque du 12 juillet 1918 devant Moreuil et, le 23 juillet, à Mailly-Raineval, en organisant les positions conquises malgré les violentes réactions des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies.

LES EPARGES
Prise de Saint-Mihiel

Relevée le 12 août, la 26/2 est transportée le 5 septembre à Sommedieux (Meuse) et bivouaque à Saint-Remy. Le 11, elle est aux Eparges. Elle travaille à la tranchée de Calonne.

Sur ce terrain bouleversé par les bombardements de quatre années, par la guerre de mines qui a créé des entonnoirs formidables, fouillé le sol et rendu méconnaissable ce coin des côtes de Meuse, la 26/2 doit établir des passages pour l'infanterie et l'artillerie d'accompagnement, faire des ponceaux, et y rechercher les dispositifs de destruction.

Le 12, le 2e corps colonial attaque, en liaison avec les Américains, dans la boue, sous une pluie battante. Le 13 septembre, Saint-Mihiel est pris. Ce que les attaques répétées sur tout le front de Voëvre n'ont pu faire durant plusieurs années, le 2e corps colonial l'a fait en deux jours. Le corps autrichien qui est à Saint-Mihiel où il doit remplir ce fameux rôle de « brillant second » est bousculé, et les troupes qui la composent sont faites prisonnières en majeure partie.

Le 20 septembre, la Compagnie est relevée par les Américains et fait un séjour de quinze jours au camp de Marquenterre.

VERDUN
Dernières attaques françaises

Le 6 octobre, la 15e division coloniale va attaquer sur la rive droite de la Meuse. Un peloton de la 26/2 est bivouaqué près de Fleury, l'autre près de Douaumont.

Le 21 octobre, l'ennemi cédant du terrain, la Compagnie va à Cumières, sur la rive gauche de la Meuse, puis, le 25, à Drillaucourt.

La voici à nouveau dans les premiers jours de novembre, près de Reville, dans le bois d'Ecurey (forêt de Voëvre).

Pendant toute la progression, la 26/2 a aménagé les communications. Le 6 novembre, elle fait des passerelles de sacs Habert sur la Meuse, sous le feu des mitrailleuses, non loin de Vilosnes. Au cours de cette opération, le caporal LEMIEUX est cité à l'ordre de l'armée.

L'ARMISTICE

L'armistice est annoncé le 11 novembre au 2e corps colonial dans ces pays dévastés, au milieu de ces ruines que sont les villages des avancées de Verdun. Ils ne sont pas passés, les Boches, en dépit de leurs assauts sauvages. La France, meurtrie mais victorieuse, va pouvoir panser ses blessures.

Peu à peu, officiers, gradés, sapeurs de la 26/2 rentrent chez eux ? Ils n'oublieront jamais les heures si dures, mais aussi si glorieuses qu'ils ont vécues… Flirey, Souain, Beuvraignes, le Chemin des Dames, Fleury, Moreuil, Les Eparges, noms à jamais fameux de régions de notre belle France que les Barbares ont dévastées.

Tous ceux qui ont appartenu à la 26/2 ne peuvent les oublier, car c'est là que beaucoup des leurs sont tombés, que tous ont souffert et gagné ces magnifiques citations, qui sont leur orgueil, par leur abnégation et leur bravoure.